



Paru dans l(es) édition(s): Charente, Charente Maritime, Dordogne, Pyrénées Atlantiques / Pays Basque, Pyrénées Atlantiques / Béarn, Gironde, Landes, Lot et Garonne, Gers

S'en aller, s'en aller...

Rémy Oudghiri.

L'essayiste s'intéresse au rêve que chacun fait, un jour, de tout quitter. Une analyse allègre du désir de fuite

JEAN-MARIE PLANES

« **E**n ce temps-là, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : "Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte". » Le 28 décembre, dans les églises chrétiennes, on lit l'Évangile de Mathieu. L'Égypte va abriter Joseph, l'enfant et sa mère, jusqu'à la mort d'Hérode, ce massacreur d'innocents, qui entendait éliminer un possible rival, le futur roi des Juifs. Sauver sa vie, ou celle des siens, voilà une bonne raison de fuir. Or il en est d'autres.

Aux premières pages de « Petit éloge de la fuite hors du monde », Rémy Oudghiri s'interroge : qui n'a jamais rêvé de tout quitter, sortir du jeu, disparaître ? Le motif de la « fuga mundi » revient à toutes les époques. S'il ne concerne le plus souvent qu'une minorité d'individus (moines, artistes, ascètes, philosophes), cet élan intime exerce sur tous, à tel ou tel moment d'une existence, la même fascination. Il peut engendrer, pour qui se retient d'y céder, nostalgie et regret. Alceste fait le projet de « fuir tous les humains ». Et Célimène s'effraye, à 20 ans : « Moi, dans votre désert aller m'ensevelir ? »

« Pétrarque, Rousseau, Tolstoï, Flaubert, Gauguin... tous aspirent à une nouvelle naissance »

L'imaginaire de la fuite (quelqu'un nomma cela « la tentation de Venise », puis surmonta la tentation) n'a pas d'âge. Il traverse le temps. Pour être accueillant aux révélations, les prophètes bibliques s'exilent dans le désert (le vrai, avec sauterelles et peau de bête, pas celui d'Alceste, qui est une agréable maison de campagne). Pendant tout le XVII^e siècle, en Occident, la volonté de retrait insiste : songeons aux So-

Paru dans l(es) édition(s) : Charente, Charente Maritime, Dordogne, Pyrénées Atlantiques / Pays Basque, Pyrénées Atlantiques / Béarn, Gironde, Landes, Lot et Garonne, Gers



« Embarcadère méditerranéen » (1771)
d'Hubert Robert. Huile sur toile,
exposée au musée de Valence.

GALERIE MICHEL DESCOURS

litaires de Port-Royal. Rémy Oudghiri note que, même dans une société où la religion décline, le thème de « la fuite sentimentale hors du monde » (Thomas Mann) demeure prospère. C'est « La Vie de Rancé » de Chateaubriand, « À rebours » d'Huysmans. Il y a Baudelaire (« Anywhere out the world »), Mallarmé (« Fuir ! Là-bas fuir ! »), et, fameux et douloureux, les « grands départs inassouvis » de Jean de La Ville.

Le bleu de l'enfance

L'essayiste remarque : « Si elle ne disparaît jamais vraiment de la littérature, l'idée de fuite fit son grand retour sur la scène sociale des années 1960. » Alors les Beatles chantent « She's Leaving Home », les hippies se font ermites des temps modernes, et l'activiste américain Abbie

Hoffman prêche : « Quittez l'école ou le travail. Vivez vos chimères. »

Ce « Petit éloge » recense et étudie avec finesse quelques cas de fuyeurs célèbres. Pour Pétrarque, celui qui s'éloigne de la ville et de ses vices est libre : « À la place du vacarme, il a la quiétude, à la place du fracas le silence, à la place de la foule, son être même. »

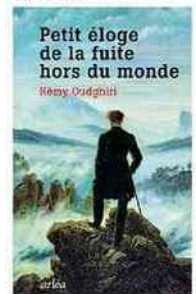
Quitter les autres, c'est le premier pas vers la reconquête de soi. Rousseau sur les hauteurs de Montmorency, Tolstoï s'échappant, à la fin de ses jours, comme un galopin, Flaubert, prisonnier volontaire de Croisset, réfugié, contre le poids de la bêtise, dans le culte de l'art, Gauguin, renonçant à l'Occident, par étapes, jusqu'aux Marquises, jusqu'à ces paysages, à ces mœurs d'avant la Chute : tous aspirent à une nouvelle

naissance.

Pour Bove (« Le Pressentiment »), l'effacement est mouvement intérieur. Pour Simenon (« La Fuite de M. Monde »), il s'agit de régression vers l'Océan originel, le bleu de l'enfance. La jeune Lullaby de Le Clézio (l'auteur du « Livre des fuites ») est le plus nomade des artistes évoqués ici) veut en effet voir la mer, destination privilégiée des fuyards que rebute un univers factice.

Peut-être l'analyse la plus originale s'attache-t-elle au désir, chez Pascal Quignard, de « vivre dans l'angle caché du monde ». Ne pas être « reconnu », ne pas faire l'intéressant. La vraie vie, dans l'absence d'identification, ou plutôt dans l'identité mobile. « S'en aller, s'en aller : parole de vivant », chantait Saint-John Perse.

À LIRE



★★★
« Petit éloge de la fuite hors du monde », de Rémy Oudghiri, éd. Arléa 164 p., 15 €.